



مركز محمد السادس لدعم القروض الصغرى التضامنية
CENTRE MOHAMMED VI DE SOUTIEN A LA MICROFINANCE SOLIDAIRE

Benchmark du Secteur de la Microfinance : **Maroc / Pérou / Bangladesh**

Avril 2015

Sommaire

Préambule	3
Contexte	4
1- L'évolution du microcrédit dans le cadre du Benchmark	6
• L'évolution des clients du microcrédit par rapport à la population	6
• Evolution de l'encours par rapport aux clients actifs	7
• Constatation	8
2- Pénétration du marché	9
3- L'étendue du marché	10
4- L'évolution du PAR30	10
Conclusion :.....	12

Préambule :

La microfinance est considérée comme l'un des principaux piliers de l'inclusion financière. Elle offre un recours souvent salutaire aux exclus des circuits financiers classiques qui souhaitent créer leur activité pour générer leurs propres revenus. A l'origine, le microcrédit a été conçu pour aider les pauvres de pays en développement à financer un projet d'activité de petite taille susceptible de leur procurer des revenus.

L'offre de la microfinance a continué à se développer pour atteindre les 105 milliards de dollars de prêts octroyés au niveau mondial. Ce développement a conduit à la proposition de nouvelles offres relevant de la microfinance, dont la micro-épargne et la micro-assurance, qui ne sont toujours pas commercialisées par la majorité des AMC marocaines.

Considéré comme un modèle pour le développement de la microfinance à travers le monde, le Maroc n'a pas échappé à la crise qui a touché le secteur : une croissance non maîtrisée et un manque de rigueur dans les procédures de contrôle au sein des AMC, ont notamment conduit au déclenchement d'une phase de perturbation de certains équilibres. Diverses déconvenues ont, par ailleurs, troublé l'image de la microfinance, ce qui a nécessité l'intervention de différents acteurs, régulateurs et institutions d'appui au secteur.

Aujourd'hui, le secteur de la microfinance au Maroc est objectivement plus fort, bien qu'il soit toujours en retard par rapport à l'intégration de certaines technologies et services; il a surtout réussi à dépasser cette phase d'instabilité.

Contexte :

Le secteur de la Microfinance dans le monde a poursuivi son expansion et continue à développer de nouveaux produits en fonction des besoins de la clientèle. Aujourd'hui, près de 220 millions de bénéficiaires sont servis dans le monde par plusieurs milliers d'institutions de microfinance. L'offre du secteur a continué à se développer ces dernières années au niveau mondial, marquant une évolution de +15% par rapport à l'année 2013.

Le secteur gagne ainsi en importance. Cet essor devrait se poursuivre durant les années à venir : alors que les trente marchés nationaux les plus importants pour la microfinance disposent actuellement d'une capacité estimée à 5,7 milliards de dollars, celle-ci devrait avoisiner les 14 milliards en 2019.

Cette progression sera soutenue par plusieurs facteurs. En effet, les 20 pays les plus importants pour la microfinance afficheront un taux de croissance supérieur à ceux des pays industrialisés, avec un écart de l'ordre de 2%. Selon des données émanant du FMI, les pays où ce mode de financement s'est le plus développé, verront la croissance de leur produit intérieur brut s'accélérer de 4,4%, actuellement, à environ 5% les cinq prochaines années.

Tout en gardant à l'esprit les différences des structures économiques du Maroc, du Pérou et du Bangladesh, l'utilité d'un Benchmark par rapport à ces trois pays revient, en fait, à tenter de saisir les points forts dont profite le secteur de la microfinance dans ces pays.

Le terme microcrédit est né au Bangladesh, avec la création de la GRAMEEN BANK, qui a ensuite vu naître plusieurs autres institutions de microcrédit. En effet, le secteur bangladais de la microfinance, dont l'expansion date des années 90, a poursuivi son essor, le nombre d'emprunteurs actifs augmentant de plus de 20%

d'année en année. La réglementation a également joué un rôle de premier plan⁷ dans l'accélération de cette croissance.

Le microcrédit continue d'occuper une place dominante dans le secteur bangladais de la microfinance. D'autres services se sont développés rapidement. Les services bancaires par téléphone mobile sont l'un des services les plus récents dans le secteur de la microfinance, étant donné la croissance massive du nombre d'abonnements à la téléphonie mobile. Ces services gagnent du terrain sur les segments du marché auxquels s'adresse le microcrédit.

Pour ce qui est du marché péruvien, centré sur 40 banques locales réglementées, il dessert 3,5 millions de ménages défavorisés à des coûts qui sont en baisse continue. Le secteur est resté profitable, alors que le niveau des taux d'intérêts reculait de manière significative. Le développement de la microfinance s'est fait dans un contexte de chute constante des chiffres officiels sur la pauvreté, ainsi que par un recul des inégalités de revenus. On peut repérer ce qui fait la différence entre le secteur de la microfinance péruvienne et celui du Maroc dans les différents principes de régulation qui reposent sur certains piliers dont :

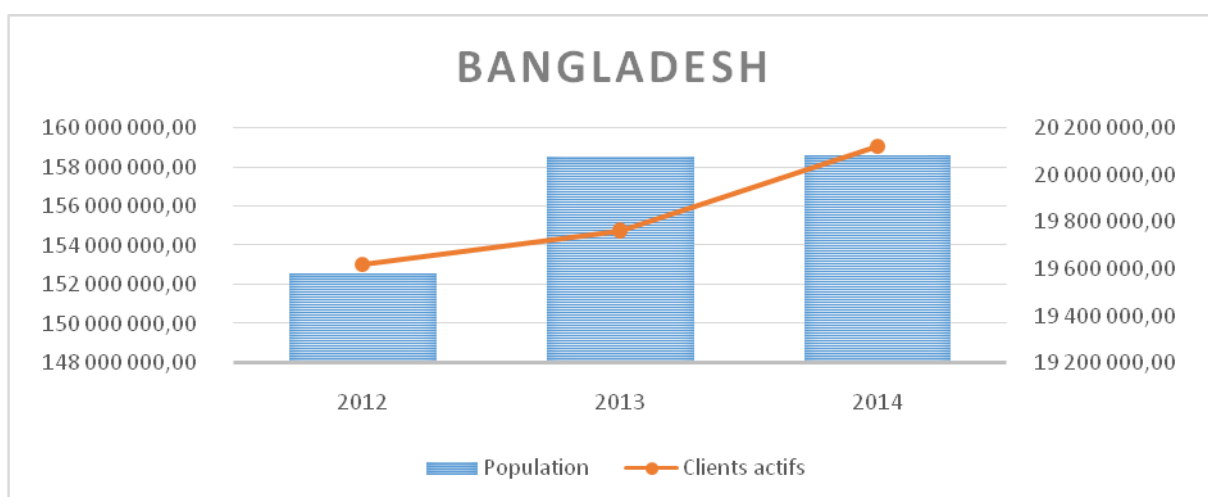
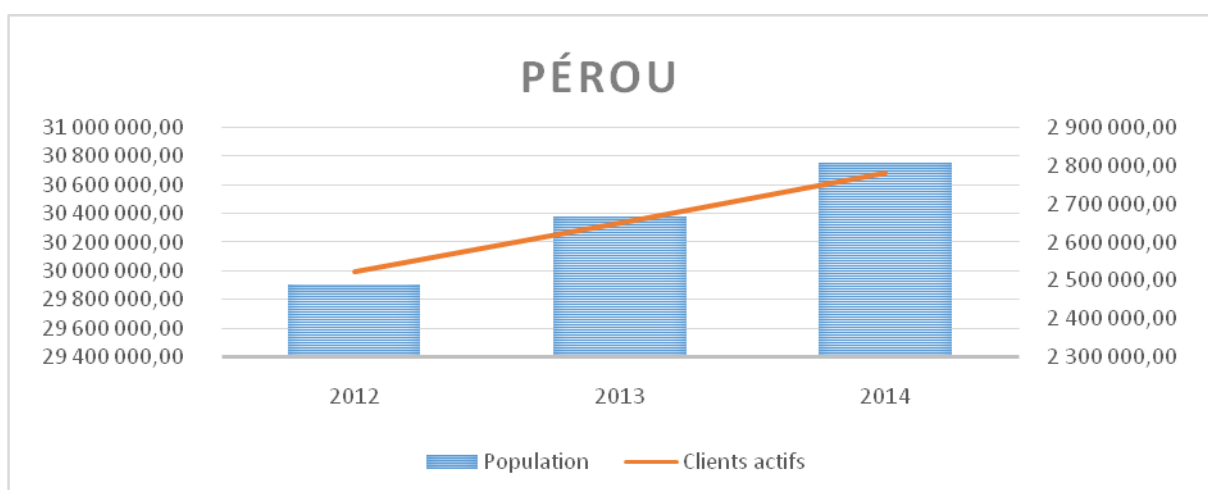
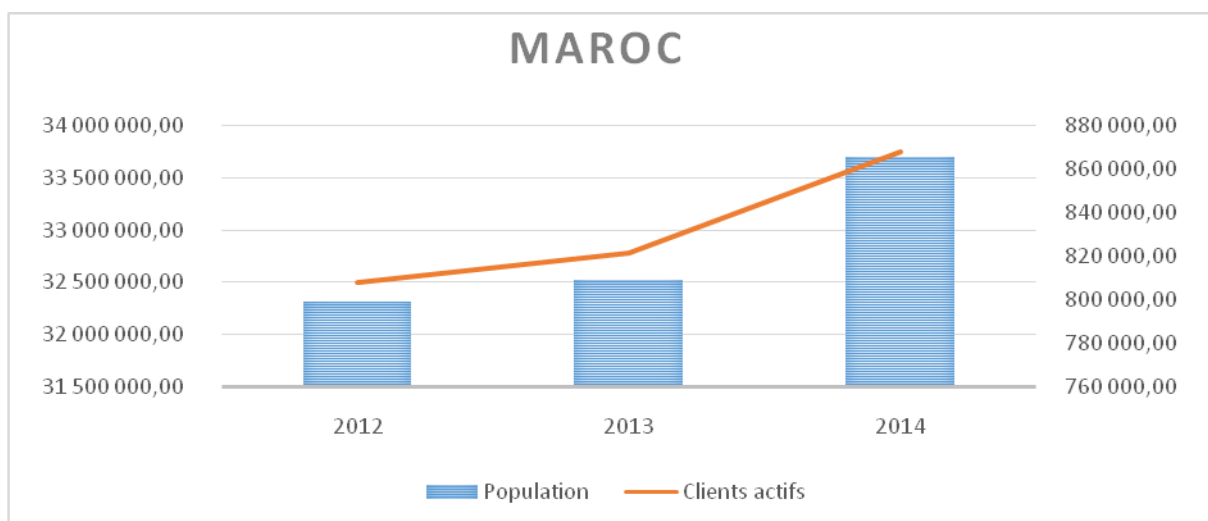
- La diversité des types d'entités régulées, disponibles sous forme modulaire, et la possibilité de croître à travers ses différents types ;
- Le non interventionnisme de l'Etat, à de rares exceptions, une liberté dans l'allocation des capitaux et de détermination des prix, à savoir les taux d'intérêts et les commissions.

Aujourd'hui, le segment de la micro et petite entreprise revêt une importance cruciale, représentant plus de la moitié du PIB dans le marché péruvien. Trois facteurs peuvent démontrer l'importance que revêt le secteur de la microfinance dans ce marché considéré comme leader mondial :

- Un environnement réglementaire très approprié ;
- Un marché concurrentiel et innovateur ;
- Des mesures pour protéger les clients.

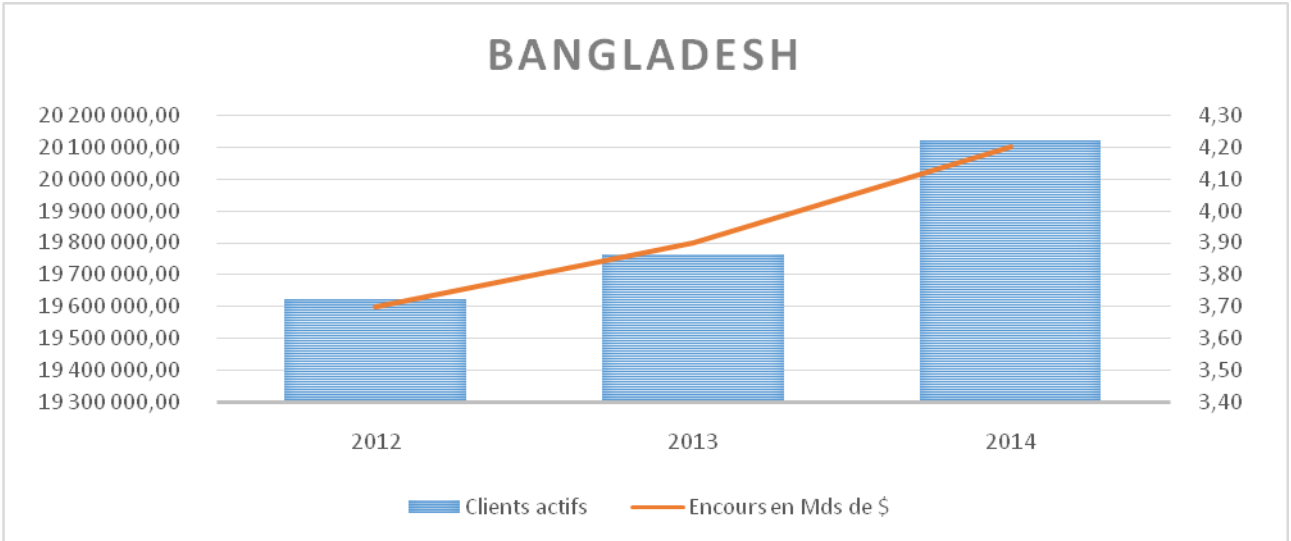
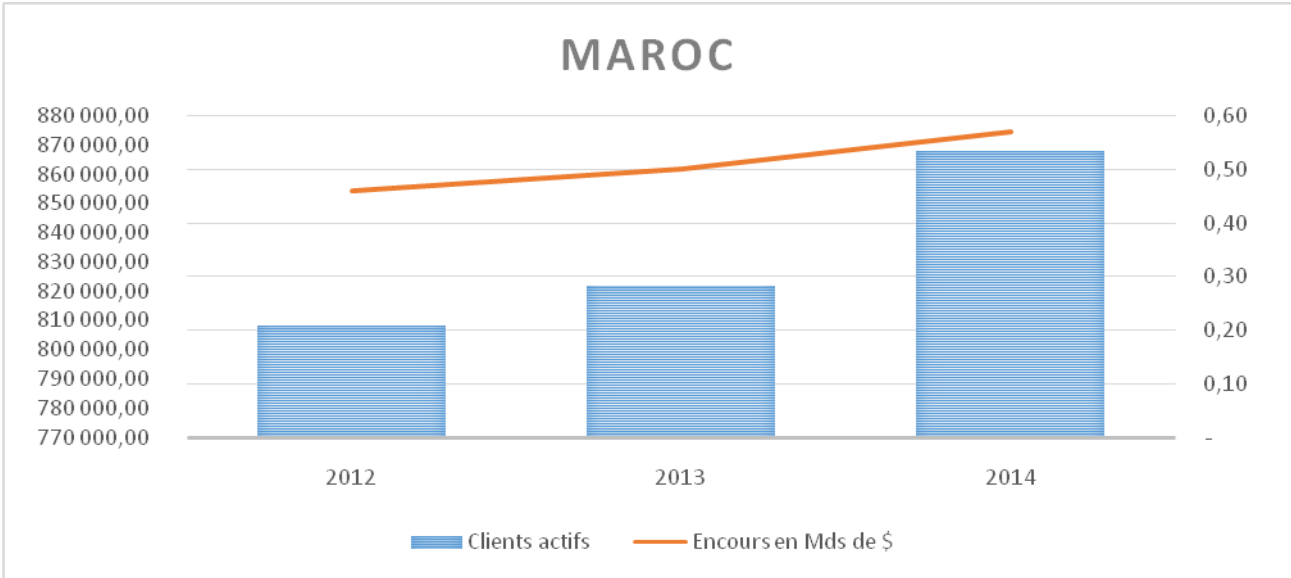
1- L'évolution du microcrédit dans le cadre du Benchmark

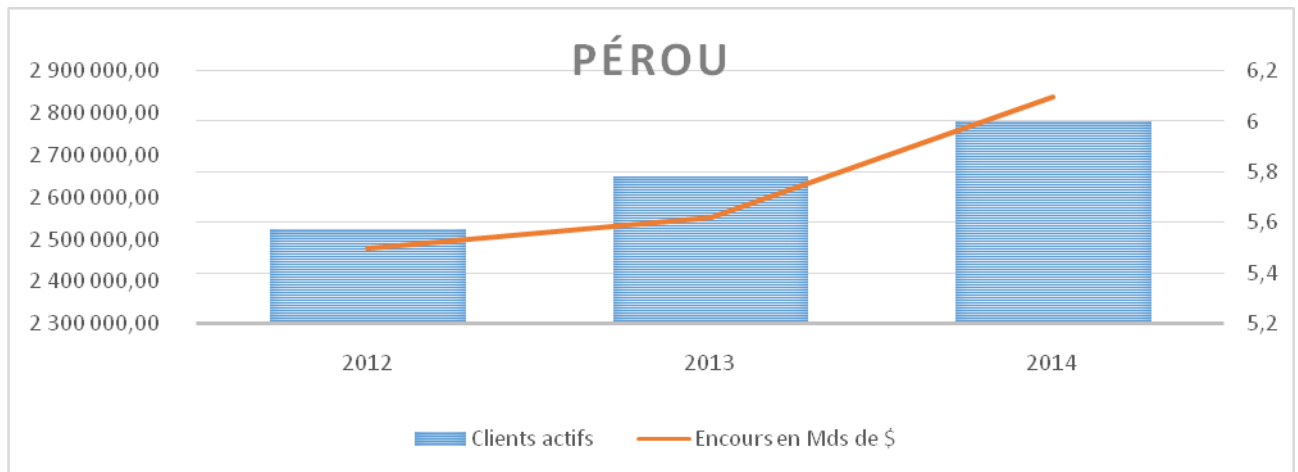
- L'évolution des clients du microcrédit par rapport à la population



En dépit de la différence existante entre les trois marchés, les trois graphiques ci-dessus permettent de déduire quasiment les mêmes tendances durant la période après la crise, abstraction faite des chiffres. La reprise a été marquée par l'évolution positive du nombre des clients actifs, due aux différents efforts déployés par les IMF's et organismes de chaque pays.

- **L'évolution de l'encours par rapport aux clients actifs :**





Après les années de déclin, le secteur a connu une augmentation du nombre des clients actifs, accompagnée par un surcroît de l'encours, suite à la croissance du rythme de la production et aux diversifications des produits.

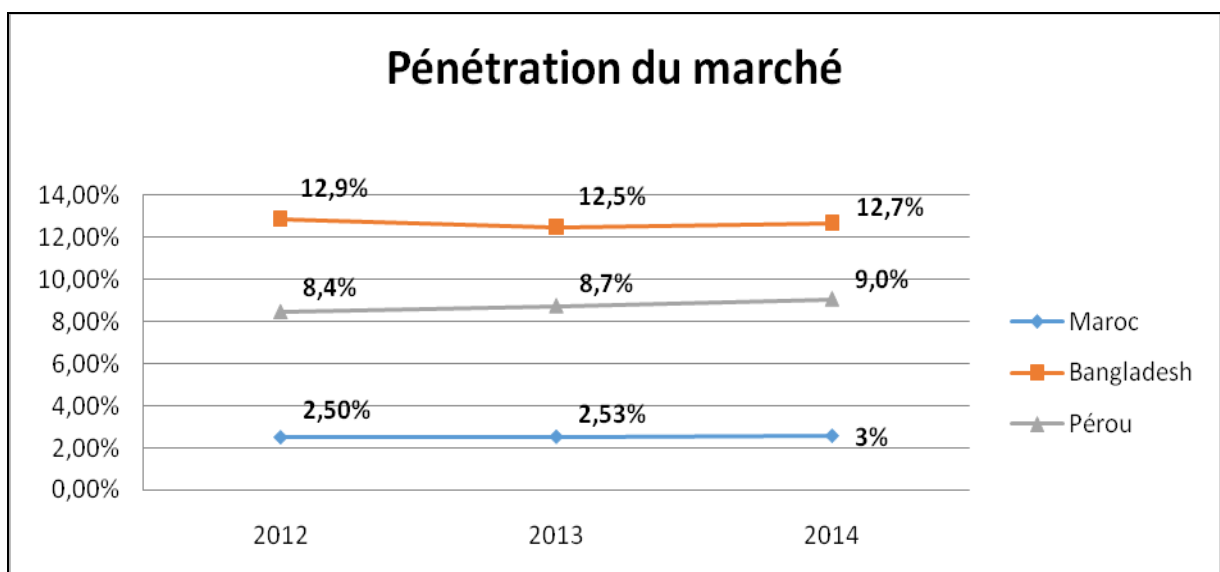
- **Constatation :**

Les illustrations ci-dessus démontrent les tendances qu'a connues le marché de la microfinance au sein de ces trois pays qui n'ont, certes, pas les mêmes particularités et n'ont pas connu le même développement, mais ont dégagé quasiment les mêmes tendances haussières : une augmentation du nombre de clients actifs, en raison des différentes actions entamées dans l'après-crise. Au Maroc, les AMC ont amélioré leur gestion des prêts et leur rapprochement des clients. Au Pérou, la crise n'a pas causé d'effets néfastes affectant le développement de son secteur. Il est probablement le pays qui connaît aujourd'hui la croissance économique la plus rapide par rapport à l'hémisphère occidental. La microfinance a été, pour son économie, un accélérateur de croissance. Pour le cas du Bangladesh, en 2007, ce pays a commencé à craindre les effets négatifs d'une croissance persistante, le ralentissement dans la création des succursales et le recrutement du personnel, et des actions ont été prises, bien avant que les crises de la microfinance n'apparaissent dans d'autres pays. Le fléchissement de la croissance au Bangladesh a relativement permis la maîtrise du secteur et conduit à la stabilisation du nombre des clients actifs qui a, ensuite, connu une évolution maîtrisée.

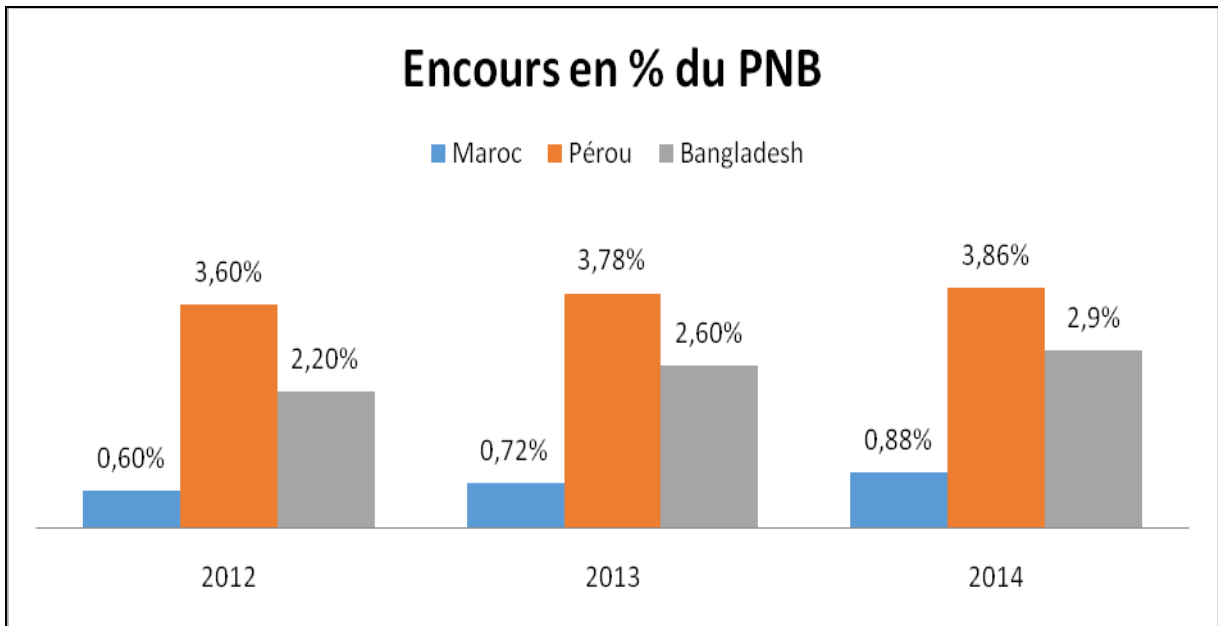
2- Pénétration du marché :

La concurrence accrue et la saturation potentielle du marché soulèvent d'importantes questions sur la nature de la demande et le potentiel d'impact dans un environnement compétitif.

Une proportion importante de prêts multiples sur un marché est souvent le symptôme d'un problème plus fondamental : une pénétration excessive du crédit, qui, au niveau le plus élémentaire, peut être mesurée par le nombre d'emprunts par population. Depuis sa montée remarquable, et à l'heure de sa gloire, la microfinance au Maroc présentait un taux de pénétration élevé qui atteignait les 4,3% en 2007. En 2012, suite à l'échec et l'absorption de la Fondation Zakoura, le taux a chuté à 2,5 % et a repris son évolution positive à travers les différents efforts déployés au niveau du secteur qui ont contribué à l'accompagnement des populations dans la gestion de leurs activités génératrices de revenus. Ces taux restent toutefois considérablement déformés par les emprunts multiples au Maroc, ce qui explique aussi la faible diminution du nombre des clients. Ce chiffre reste bien inférieur aux autres pays qui ont été également impactés par la crise. Le taux de pénétration au Pérou paraît beaucoup plus important, s'expliquant principalement par le contexte dans lequel évolue la microfinance, en l'occurrence la réglementation du marché qui favorise son développement.

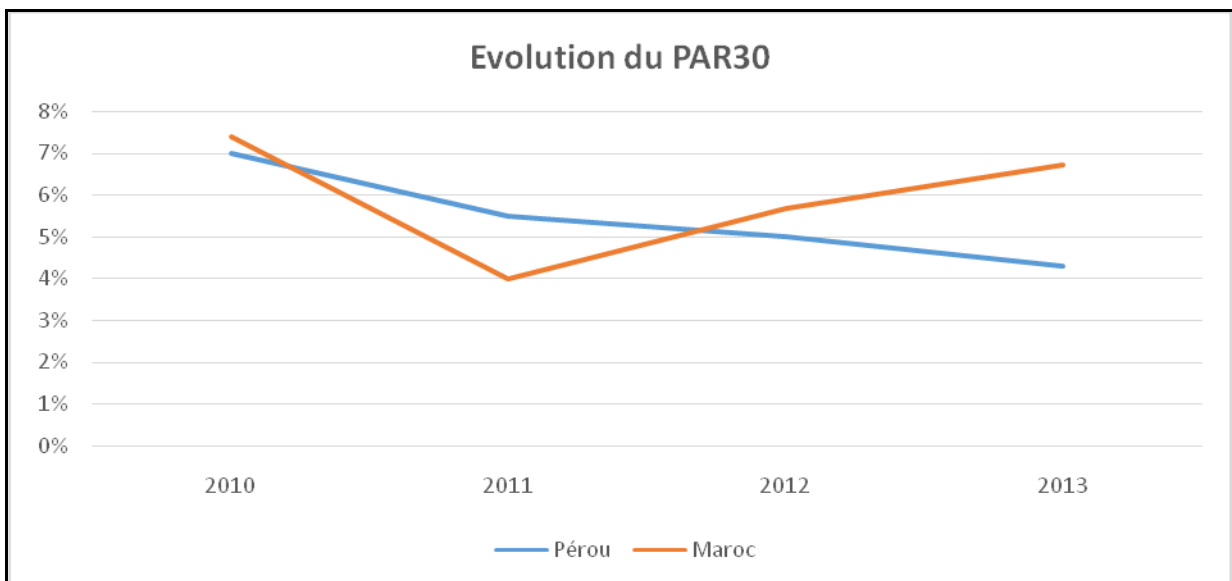


3- L'étendue du marché :



Le Pérou a fait beaucoup de chemin en termes de développement de son secteur financier, ce qui explique la raison pour laquelle il maintient une étendue de marché supérieure à celle du Bangladesh, le pays où la microfinance a vu le jour, et à celle du Maroc, qui ne cesse de multiplier ses efforts pour pouvoir maintenir une croissance permanente de la microfinance.

4- L'évolution du PAR30 :



Pour analyser la croissance d'un secteur, il est nécessaire de prendre en considération le risque auquel toute activité peut faire face. L'identification du risque est différente d'une activité à une autre et d'un secteur à un autre ; tout dépend de la manière dont ce risque est surveillé et géré. Le Pérou a mis en place une entité de surveillance et de contrôle des acteurs de la microfinance, la SBS, et a mis en place une série de règles pour créer un marché équitable et concurrentiel. La transparence pour laquelle a opté le Pérou a permis aux acteurs de réagir plus facilement aux changements de signaux de marché, ce qui a entraîné la forte expansion du secteur de la microfinance dans ce pays. Comme tout autre portefeuille, celui du Pérou n'est pas resté insensible aux effets de la crise, remarqués durant la période 2008-2010. Une baisse du PAR30 a été constatée dans les années qui suivent, suite aux différentes stratégies, pratiques mises en œuvre et efforts déployés pour l'éducation des clients, dans le but de leur faire comprendre les concepts financiers et leur faire connaître aussi leurs droits.

Conclusion :

Il convient de noter que le Maroc, en comparaison avec d'autres marchés, avait réagi promptement face à la crise, à travers différentes actions entreprises, en l'occurrence la mise en place d'une centrale des risques et la création de structures de soutien à la microfinance et l'adoption d'une stratégie nationale ambitieuse.

La comparaison de la Microfinance au Maroc avec d'autres pays du monde est opportune, car elle peut le faire bénéficier de l'expérience de pays ayant un secteur de microfinance bien structuré et efficace, notamment le cas du Pérou, classé premier, six années de suite, dans le classement de la microfinance par l'Economist Intelligence Unit. Sans oublier, bien évidemment, le Bangladesh, le pays où le microcrédit a vu le jour.

Certes, la microfinance marocaine pourrait atteindre le niveau de ces marchés, mais avec une réglementation davantage adaptée à ce nouveau contexte, qui contribuera sans aucun doute au développement des acteurs. Il est alors temps de saisir les opportunités et les possibilités qui se profilent.